

La gazette des étudiants

ISFJ ÉDITION Mars 2024



édito

C hers lecteurs et lectrices,

Dans ce nouveau numéro, nous vous invitons à plonger au cœur de l'actualité, de la culture et des débats qui animent le monde étudiant. Notre sommaire regorge de sujets aussi variés que passionnants, prêts à susciter vos réflexions et à élargir vos horizons.

En tête d'affiche, nous avons choisi d'explorer le mouvement Me Too dans l'industrie cinématographique, en mettant en lumière le témoignage courageux de Judith Godrèche et en examinant une version masculine de ce phénomène. Toujours dans notre rubrique cinéma, plongez dans l'univers captivant du film *Il reste encore demain*. Les Oscars ont fait vibrer le monde entier une fois de plus, mais dans notre encadré *Anatomie d'une chute*, nous vous dévoilons les coulisses d'un moment inattendu de cette prestigieuse cérémonie. Côté sorties, laissez-vous transporter dans une expérience unique avec le Battle Kart en réalité virtuelle.

Nous vous emmenons également dans les coulisses de la Fashion Week de Paris, à la rencontre des marques qui ont suscité l'intérêt du public. Toujours dans la rubrique mode, nous retraçons l'histoire du motif léopard et de sa symbolique féministe. Ne manquez pas notre analyse sur *La Haine* devenue comédie musicale, ainsi que le portrait des jeunes prodiges de la musique classique récompensés lors des Victoires de la Musique. Dans le débat qui fait rage entre séparer l'œuvre de l'artiste ou non, deux voix s'élèvent : celle de Laurine, convaincue de la nécessité de cette séparation, et celle d'Anissa, qui plaide pour une appréciation holistique de l'art.

Enfin, découvrez la critique de l'ouvrage de la journaliste pionnière Nellie Bly, *10 jours dans un asile*, une critique percutante des conditions d'internement au Blackwell's Island Asylum, en 1887. Voilà donc un numéro riche en découvertes, en débats et en émotions. Nous espérons qu'il saura vous inspirer et nourrir votre curiosité.

Bonne lecture !

L'équipe éditoriale

sommaire

projet étudiant

✎ Rodly Saintiné : quand la profession devient une épée de Damoclès

4

littérature

✎ Critique : Nellie Bly, *10 jours dans un asile*

6

cinéma

✎ Judith Godrèche, pionnière dans la lutte contre les abus sexuels au sein de l'industrie cinématographique

✎ *Il reste encore demain* : la force de l'espoir

✎ Oscars 2024 : La grande razzia d'*Oppenheimer*

8

culture

✎ *La Haine* : du cinéma à la musique, une histoire de révolte

✎ Les victoires de la musique classique : quand la victoire devient un hommage

14

mode

✎ Paris Fashion Week : au-delà des podiums

✎ Le motif léopard : la beauté à l'état pur

18

débat de société

✎ Faut-il dissocier l'homme de l'artiste ?

22

écologie & développement durable

✎ Climate GPT : une révolution pour stopper le réchauffement climatique ?

24

tech & web

✎ EDF et le droit de regard américain : les données numériques françaises sont-elles protégées ?

26

sport

✎ Real Madrid vs Manchester City : les deux monstres s'affrontent de nouveau en Ligue des champions

28

sorties & lifestyle

✎ Battle Kart de Villepinte : quand le réel devient virtuel

30

brèves SOJO

32

cliché du mois

33

événements du mois

34

Rodly Saintiné : quand la profession devient une épée de Damoclès



Rencontre professionnelle - ISFJ Paris

C'est l'aura assurée, la posture droite et le regard sombre mais confiant que Rodly Saintiné partage son expérience de journaliste haïtien. Rodly Saintiné fait partie de ces gens qu'on aime appeler les justiciers. « *J'ai toujours fait partie de ceux qui ont une grande gueule* » exprime-t-il à travers un sourire, laissant apparaître ses dents du bonheur. Petit déjà, à Cité Soleil, sa commune d'origine, il prend la parole pour dénoncer les comportements abusifs de certains adultes envers les enfants. « *Toi, tu seras journaliste ou avocat* » lui disait-on de manière presque cynique. Et ça n'a pas loupé, grâce à un oncle chroniqueur à la radio, il découvre les coulisses du métier, il le sait, il a trouvé sa vocation. Il débute donc sa carrière à la radio, en tant que journaliste culturel, un poste peu risqué au vu de la pression qui pèse sur les journalistes, plus engagés en politique. Cependant, animé par sa fervente volonté de justice, ses prises de parole vont devenir plus engagées, ce qui ne va pas passer inaperçu auprès des « censeurs » de la presse locale. Gouvernement, milices, bandits, Haïti est un pays marqué par l'oppression et la violence.

Lorsque Rodly Saintiné expose la situation socio-économique de son pays, il est ferme. Le journaliste dépeint des atrocités de manière à ouvrir les yeux du monde sur l'extrême détresse de l'île sans jamais attirer la pitié. « *On dit qu'Haïti est le pays le plus pauvre de l'atmosphère, pour moi, c'est davantage un pays appauvri* » affirme-t-il avant de poursuivre « *Haïti était la colonie la plus prospère de la France, c'est le petit Congo, (...) un joyau dans les Caraïbes* ».

Le journaliste connaît sur le bout des doigts l'histoire de sa patrie et met un point d'honneur à établir, mais aussi rétablir les vérités qui entourent son histoire. C'est avec conviction et profonde admiration pour son peuple qu'il expose les enjeux historiques qui ont conduit son pays à la situation actuelle. De la colonisation, où le peuple haïtien s'est révolté aux côtés de Toussaint Louverture mais aussi de Jean Jacques Dessalines pour combattre l'armée de Napoléon, à l'époque la plus grande armée du monde, pour devenir la première république noire.

L'influence des États-Unis sur le pays aurait fortement influencé les élections de 2011, qui depuis, fournit en masse des armes aux « *bandits* » et contrôlent le pays. Rodly Saintiné dépeint à travers un discours travaillé, une histoire, et un passé enraciné dans les veines de ses semblables.

Le journalisme haïtien est, selon lui, un journalisme de combat. C'est au péril de sa vie qu'aujourd'hui il exerce sa profession « *la menace est constante* » déclare-t-il. C'est de sa voix affirmée, pourtant marquée d'une pointe d'émotion, qu'il exprime les horreurs qui rythment son quotidien. « *Quelques heures après l'avoir interviewé, il est mort* » explique-t-il d'une voix grave à propos d'un des témoins du reportage qu'il réalisait sur les enfants enrôlés dans les milices. Une vie de cavale, voilà ce qu'est son quotidien.

Pourtant c'est là, lorsqu'il exerce son métier, qu'il se sent le plus confiant et serein, c'est une évidence, c'est là qu'est sa place. C'est cette énergie et cette volonté qu'il souhaite transmettre aux élèves de son école de journalisme.

Née de ses économies, « *l'école des médias* » fournit un enseignement pratique et encourage la nouvelle génération à poursuivre le combat vers la liberté de la presse et la liberté d'expression. Il n'y a que lorsqu'il évoque sa famille qu'une triste lueur reflète rapidement dans ses yeux. En effet, il n'est pas le seul menacé par sa profession, ses proches aussi ont dû adopter une vie de fuite. Pourtant, autant dans son attitude que dans son discours, on le sent, si c'était à refaire, il le referait. « *Je vais continuer de vivre en Haïti (...) si je dois lutter au prix de ma vie, je vais le faire* » conclut-il d'une voix déterminée.

Eolia LANOË-VERTOT



Rodly Saintiné lors d'une visite dans les locaux d'Ouest-France à Rennes en mars 2024. | OUEST-FRANCE

Critique : Nellie Bly, 10 jours dans un asile

10 jours dans un asile : la détermination d'une journaliste au XIX^{ème} siècle. Mère du journalisme "d'infiltration", Elizabeth Jane Cochrane, dite Nellie Bly, ne recule devant rien pour relever tous les défis.

"Le 22 septembre 1887, le *New York World* me donna pour mission de me faire interner dans l'un des asiles de fous de New York." Avec cette phrase, la journaliste américaine Nellie Bly introduit son premier grand reportage. Pour l'époque, la demande du rédacteur en chef Joseph Pulitzer d'envoyer sa journaliste aurait pu paraître étrange. En réalité, Bly a elle-même amené ce genre de reportage dans les rédactions. L'incarnation et l'écriture à la première personne devient alors sa signature.

Celle-ci ne perd pas de temps : il ne lui faut qu'une nuit pour perfectionner son attitude ainsi qu'une autre, pour convaincre la directrice d'une pension pour femmes qu'elle est une personne atteinte de démence. Passée devant un juge pour confirmer sa maladie mentale, Nellie Bly n'est plus. C'est Nellie Brown, cubaine de 18 ans qui fait son entrée à l'asile d'aliénées de Blackwell's Island à New York. Aussitôt admise, Bly laisse tomber le masque et se comporte de façon complètement normale.



Portrait de Nellie Bly vers 1890 (© H.J. Myers)

Durant dix jours, la journaliste va assister et être victime d'un terrible traitement de la part des infirmières : bain glacé, nourriture à peine mangeable, moqueries, ou encore violences physiques allant jusqu'à l'étranglement. Finalement, elle se rend compte qu'elle n'est pas la seule à se retrouver prisonnière d'une institution de soin mental en étant saine d'esprit. Ses camarades ont été envoyés sur l'île pour diverses raisons. Étrangères, maladies graves ou bien placées de force par leur mari, toutes finissent par croire à leur démence.

Nellie Bly ne se contente pas de relater son expérience d'une dizaine de jours, elle dénonce aussi les violences commises par le personnel soignant. La journaliste ne fait pas les choses à moitié en détaillant les atrocités perpétrées par les infirmières, qu'elle n'hésite pas à nommer et à décrire physiquement. Il n'est pas question de laisser ces femmes internées, vivre de la sorte, le restant de leurs jours. Son reportage, le premier publié dans le *New York World*, a fortement impacté la façon de percevoir les instructions psychiatriques. Ses écrits ont réussi à faire augmenter les fonds alloués aux hôpitaux d'un million de dollars. Une victoire pour Bly et pour les femmes soignées dans ces asiles.

Lola Sanna

Judith Godrèche, pionnière dans la lutte contre les abus sexuels au sein de l'industrie cinématographique

Harvey Weinstein, Benoît Jacquot, Jacques Doillon... l'actrice française Judith Godrèche était une des premières femmes à prendre la parole pour dénoncer des violences sexuelles et elle continue à le faire avec de nouvelles accusations ces dernières semaines.

« Pourquoi accepter que cet art qui nous lie soit utilisé comme couverture pour un trafic illicite de jeunes filles ? [...] Depuis quelque temps, je parle, je parle, mais je ne vous entends pas, ou à peine. [...] À un réalisateur qui, tout en chuchotant, m'entraîne sur son lit sous prétexte de devoir comprendre qui je suis vraiment. C'est tellement rien comparé à quarante-cinq prises, avec deux mains dégueulasses sur mes seins de 15 ans. », déclare Judith Godrèche, lors de la 49e cérémonie des César, il y a quelques semaines. Cette parole s'est déliée suite à la plainte contre le réalisateur Benoît Jacquot pour viols avec violence sur mineur de moins de 15 ans, puis pour viol sur mineur à l'encontre du cinéaste Jacques Doillon. Cette prise de parole a provoqué des témoignages d'autres actrices et acteurs dans le 7e art. Elle était également l'une des pionnières à dénoncer les agissements du producteur américain Harvey Weinstein dont elle a été victime.

« Il se plaquait contre moi et m'enlevait mon pull »

Festival de Cannes 1996. Judith a 24 ans. Elle est remarquée pour son rôle dans le film *Ridicule*. L'Américain Harvey Weinstein vient d'acheter

les droits de ce film. Tout se passe à quelques kilomètres de Cannes, à l'hôtel Cap-Eden-Roc à Antibes. Le producteur de cinéma Harvey Weinstein invite la jeune comédienne à monter dans sa suite pour admirer la vue et discuter de la campagne marketing internationale du film. Il évoque même ses chances d'Oscar, raconte Judith Godrèche au *New York Times*.

« J'étais si naïve, rien ne m'avait préparé à cela. » confie t-elle. Une fois dans la chambre, Harvey Weinstein propose un massage à l'actrice. Celle-ci refuse. Elle se rappelle : « L'instant d'après, il se plaquait contre moi et m'enlevait mon pull. ». En revanche, elle parvient à se dégager et à quitter la chambre. Cherchant conseil, elle appelle quelque temps plus tard la représentante de Miramax (la société de production des frères Weinstein). Celle-ci lui conseille de se taire, afin de ne pas menacer la sortie du film. « Ils avaient mis ma tête sur l'affiche. C'était Miramax, on ne pouvait rien dire. Au fil des ans, j'ai tenté de me convaincre que rien ne s'était passé. J'aurais aimé avoir quelqu'un pour en parler, une personne à qui demander : "Comment on gère ça ? ». Étant donné qu'il s'agit d'un petit milieu, c'est une prise de risque de dénoncer : l'actrice française s'interroge si elle pourra retravailler un jour.

Aurélien Granier

Quelques informations sur Judith Godrèche

Judith Godrèche est née le 23 mars 1972 à Paris.

C'est une actrice française qui débute sa carrière dans les années 1980.

53 films et séries tournés.

4 prix dont le prix Romy Schneider en 1991.

Films notables :

L'Auberge espagnole (2002)

L'Homme au masque de fer (1998)

Potiche (2010)

Icon of French cinema (2023)



Judith Godrèche, lors de la 49^e édition de la cérémonie des Césars. STEPHANE DE SAKUTIN / AFP

Il reste encore demain : la force de l'espoir

Il reste encore demain, sortait dans les salles françaises le mercredi 13 mars, quelques jours après la journée internationale des droits de la femme. Un film italien qui dépeint la violence conjugale au sein d'un couple, aux sortir de la Seconde Guerre mondiale.

L'affiche attire le regard par ses contrastes. Un titre rose sur une image en noir et blanc. Au centre, une femme dont le regard est perdu au loin. Un regard égaré, ou tourné vers l'avenir ? Le ton du film est donné par ces quelques détails. Il raconte l'histoire d'une mère de famille, Delia, sous le joug de son mari violent. Une menace constante qui, pourtant, ne peut résister à l'hymne à la liberté fredonné par cette femme tout au long du long-métrage. Les violences conjugales ont beau être un des thèmes principaux, la réalisatrice Paola Cortellesi a réussi à mêler l'humour au drame, et nous livre une fresque romaine à la fois drôle et bouleversante.

La violence dans la sphère privée

Le film s'ouvre sur une gifle que donne Ivano à sa femme, Delia. Une claque qui s'apparenterait presque à du comique de geste, si on ne savait pas qu'elle n'est en réalité qu'une goutte dans un océan de violence. Le carcan qu'Ivano impose à toute sa famille crée une tension insoutenable pour les autres membres du foyer. La brutalité est présente dès le plus jeune âge. Les deux jeunes garçons du couple n'arrêtent pas de s'insulter et de se frapper. Ils prennent exemple sur leur père et leur grand-père, qui considèrent que frapper est une extériorisation normale des émotions négatives. Les coups ne sont pas toujours montrés, mais les regards inquiets des voisines, ou le visage effaré de la fille de Delia, Marcella, suffisent pour imaginer ce qui va se passer. Ce film montre un drame, mais il est aussi empreint de comédie. L'humour permet de souffler et de rester à flots. Il apparaît comme une force salvatrice face à la violence.



Affiche du film de Paola Cortellesi, *Il reste encore demain*.
Crédits : TOBIS Film GmbH

Surtout, l'humour permet de mieux illustrer le drame. Il renforce l'indignation face aux comportements agressifs.

Une ode à la liberté

L'espoir est présent dès le titre. Il reste encore demain. Mais pour quoi faire ? Cette simple question rythme toute l'histoire. Il reste encore du temps pour trouver sa liberté. Nous avons du mal à imaginer qu'elle puisse être envisageable lorsqu'un des conjoints bat l'autre. L'ajout d'une musique qui va à contre-courant de l'atmosphère pesante affermit l'idée qu'une autre vie est possible. La liberté est présente dans les petits gestes du quotidien. Un carré de chocolat, une discussion avec une amie, une cigarette, un nouveau chemisier. Ces actions mènent toutes à l'acte final, au moment où Delia agit pour son avenir. Elle agit pour elle, pour sa fille, mais aussi pour les autres femmes. Quoi de mieux que ce film pour nous rappeler le poids de nos actes ?

Julie Fritah



Photo de Paola Cortellesi dans le rôle de Delia.
Crédits : TOBIS Film GmbH

Oscars 2024 : la grande razzia d'Oppenheimer

Oppenheimer, le dernier blockbuster de Christopher Nolan s'est particulièrement distingué le 10 mars dernier, lors de la 96ème cérémonie des Oscars à Los Angeles, avec un palmarès impressionnant de 13 nominations et 7 récompenses.

C'est officiellement le film qui a le plus marqué 2023. Ce 10 mars 2024, après cette 96ème cérémonie des Oscars s'étant tenue au théâtre Dolby de Los Angeles, *Oppenheimer* est reparti avec pas moins de 7 récompenses différentes parmi ses 13 nominations. Il y remporte notamment haut la main le très prestigieux et convoité prix du "meilleur film", catégorie où d'autres grands films comme *Anatomie d'une chute*, *Barbie* et *Killers of the Flower Moon* étaient nommés.

Non content d'avoir vu son film décrocher le plus grand prix de cette cérémonie, Christopher Nolan est également reparti avec le prix du "meilleur réalisateur" pour ses travaux sur ce film biographique. Les acteurs ont eux aussi eu le droit à leur lot de récompenses, Cillian Murphy étant sacré "meilleur acteur" pour son rôle principal.

Robert Downey Jr. a décroché, quant à lui, le prix du "meilleur acteur dans un second rôle".

Le reste de l'équipe technique n'est pas en reste : le directeur photo Hoyte van Hoytema, fidèle à Christopher Nolan depuis *Interstellar*, a reçu le prix de la "meilleure photographie" pour son travail sur *Oppenheimer*. La monteuse Jennifer Lamé a également reçu un prix pour le "meilleur montage" et le compositeur Ludwig Göransson pour la "meilleure musique de film".

Pauvres Créatures, l'adaptation par Yórgos Lánthimos du roman éponyme d'Alasdair Gray est le grand deuxième de cette 96ème édition des Oscars, avec au total 11 nominations et 4 récompenses, dont le prix de la "meilleure actrice" remporté par Emma Stone.



Arthur Harari et Justine Triet remportent l'Oscar du meilleur scénario original pour "Anatomie d'une chute". © Allison Dinner/MAXPPP



Cérémonie des Oscars 2024. © Crédit photo : ROBYN BECK / AFP

De l'autre côté, *Killers of the Flower Moon* reste le grand perdant de cette cérémonie. Malgré son total impressionnant de 10 nominations, le film est reparti les mains vides, alors que son réalisateur, Martin Scorsese, est devenu le cinéaste vivant le plus nommé pour l'Oscar du "meilleur réalisateur", suite à sa nomination pour ce prix, dépassant les 9 nominations de Steven Spielberg.

Cumulant 5 nominations pour cette 96ème cérémonie des Oscars, en particulier dans les prestigieuses catégories du "meilleur film" et du "meilleur réalisateur", *Anatomie d'une chute* s'est finalement contenté du prix du "meilleur scénario original" pour son scénario co-écrit par la réalisatrice et son compagnon Arthur Harari.

Paul-Alexandre Muller

Anatomie d'une chute brille à l'international.

Réalisé par Justine Triet, *Anatomie d'une chute* est définitivement le film français qui aura fait le plus parler de lui en 2023, y compris à l'international.

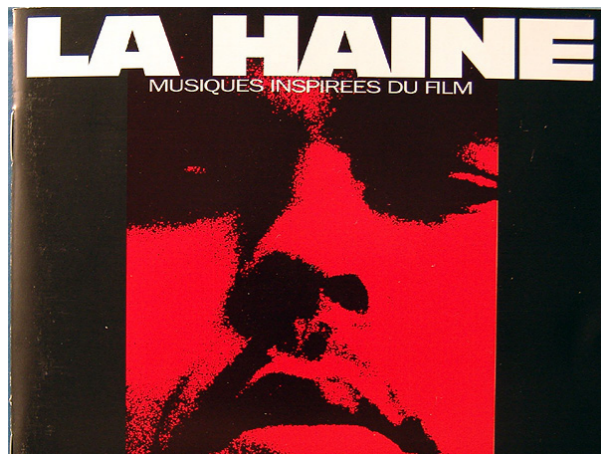
Réalisé par Justine Triet, *Anatomie d'une chute* est définitivement le film français qui aura fait le plus parler de lui en 2023, y compris à l'international. Cumulant 5 nominations pour cette 96ème cérémonie des Oscars, en particulier dans les prestigieuses catégories du "meilleur film" et du "meilleur réalisateur", *Anatomie d'une chute* s'est finalement contenté du prix du "meilleur scénario original" pour son scénario co-écrit par la réalisatrice et son compagnon Arthur Harari.



La Haine : du cinéma à la musique, une histoire révolte

Le film *La Haine* de Mathieu Kassovitz, sorti en mai 1995, a été acclamé pour sa représentation réaliste de la vie en banlieue, du racisme et des violences. En novembre 2024, le réalisateur projette de revisiter cette histoire à travers une comédie musicale, introduisant trois nouveaux personnages pour incarner Vince, Saïd et Huber. Cette œuvre, caractérisée par son puissant message, a également été adaptée en album musical, suscitant un vif intérêt au sein de la classe politique française.

La bande originale de *La Haine* a été supervisée par le rappeur Rockin' Squat, également frère de l'acteur Vincent Cassel, incarnant Vince dans le film. En tant que membre du groupe Assassin, Rockin' Squat a réuni des icônes du rap de l'époque comme IAM ou MC Solaar, tout en donnant une chance à de jeunes talents émergents tels que Les Sages Poètes de la Rue et Expression Direkt, qui sont désormais des figures légendaires. Ce choix de casting témoigne de la force du projet, avec des artistes profondément impliqués dans les réalités des quartiers. L'album explore une variété de styles musicaux, du rap, pop et reggae pour toucher un large public. Chaque morceau aborde des thématiques relevant du film, comme la police, les armes, la politique ou la délinquance.



Pochette de l'album "La haine" - ©1995 DELABEL

Provocation et répression : les conflits juridiques

Tout au long du projet, le gouvernement a été la cible de critiques acerbes, allant même jusqu'à recevoir des menaces de mort. Les rappeurs n'hésitent pas à dénoncer ouvertement l'État, y compris les forces de police, à travers leurs textes incisifs. Le titre d'ouverture, *Sacrifice de poulet*, interprété par Minister A.M.E.R, appelle à des protestations et des violences mais aussi à tuer les policiers. Le groupe originaire de Sarcelles s'est ainsi retrouvé confronté à des poursuites judiciaires pour incitation au meurtre de policiers à "sacrifier les poulets", entraînant des amendes allant jusqu'à 30 000 Francs pour le producteur du groupe.

C'est ainsi que MC Solaar a été contraint de retirer son morceau de l'album par sa maison de disques, par crainte d'une réaction défavorable du public et des conséquences sur sa carrière. Pourtant, son morceau *Comme dans un film* ne comportait pas de vulgarité dans sa forme, mais suscitait une réflexion profonde sur le fond, à travers des punchlines telles que "Pas de balle à blanc quand ils tirent sur un Noir", incitant à une introspection sur les injustices et les discriminations dans la société.

Des méthodes subtiles de protestation

Certains ont également opté pour des méthodes plus subtiles de protestation, telles que les hallucinations auditives. Un des moments emblématiques du film met en scène DJ Cut Killer, qui mixe depuis sa fenêtre, avec ses enceintes diffusant ses morceaux à travers toute la cité. Ces morceaux d'Édith Piaf et du rappeur new-yorkais KRS-One, sont remixés avec des paroles qui semblent proclamer "Assassin de la police", exprimant ainsi une contestation envers les forces de l'ordre.



DJ Cut Killer dans le film *La Haine* - © Mathieu Kassovitz

Cependant, il convient de noter que le rappeur KRS-One, à l'origine des paroles originales, dit en réalité "That's the sound of da police" (traduit par "c'est le son de la police"). En manipulant le son, Cut Killer crée une illusion pour l'auditeur. Cette phrase est devenue un symbole et un slogan, répété lors de soirées hip-hop mais aussi lors de manifestations, illustrant le pouvoir de la musique pour véhiculer des messages de contestation sociale.

D'autres artistes ont choisi une approche moins abrasive dans leur style, tout en demeurant profonds dans leur propos sur l'injustice sociale. Un exemple frappant est représenté par Weedy d'Expression Direkt, qui se distingue en intégrant une sonorité jazz dans le refrain de sa chanson *Dealer pour survivre*. Il dépeint les défis quotidiens de trouver un emploi et les sentiments de rejet par la société. C'est cette marginalisation qui pousse certains à se tourner vers des activités illicites.

Ce projet est devenu l'un des classiques du rap français, non seulement en tant que l'une des premières compilations de rap français, mais surtout en raison du message qu'il véhicule, marqué par des paroles incisives dénonçant violemment l'État. Lors de la montée des marches du Festival de Cannes, la présence policière, normalement chargée d'assurer la sécurité des acteurs, a même été témoin d'une forme de protestation lorsque certains agents se sont retournés, manifestant ainsi leur désaccord et mettant ainsi en opposition certains acteurs.

En 2024, *La Haine* fera son grand retour sous forme de comédie musicale, un art où le rap n'a pas encore pleinement trouvé sa place et où les messages semblables à ceux véhiculés dans le film sont rares. Il reste à voir si Mathieu Kassovitz choisira de maintenir la même ligne directrice que celle de 1995 avec ses trois nouveaux acteurs.

Walid Anaflous

Les Victoires de la musique classique : quand la victoire devient un hommage

Le 29 février 2024 a eu lieu la 31e édition de la musique classique. Présentée en direct sur France 3 et France Musique par Stéphane Bern et Clément Rochefort, la cérémonie avait pour thème la paix. Une paix qui s'exprime en musique, en n'oubliant pas de rendre hommage aux artistes qui nous ont quittés.

Cette 31e édition des Victoires de la musique classique 2024 se veut « *la victoire de la joie, de l'art et du partage dans un quotidien, un monde de plus en plus sombre* », résume Marc Voinchet, président des Victoires de la musique classique. Même si la soirée s'est ouverte par la chorégraphie de Rossini, *La Pie voleuse*, dansée par Mehdi Kerkouche, le thème de la paix est attribué à la musique.

Un air de liberté...

Une cérémonie riche en émotions. Le début a commencé par l'interprétation du *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov, interprété par la pianiste ukrainienne Anna Fedorova. Le violoncelliste britannique Sheku Kanneh-Mason a également touché les cœurs par le *Chant des oiseaux*, de Pablo Casals. Un morceau que le compositeur a joué devant le président des Etats-Unis en 1961, et devant le conseil des nations unies lors des différentes visites à l'ONU. Ce chant rappelait à Pablo Casals sa Catalogne lorsqu'elle était libre avant la guerre d'Espagne et la dictature de Franco. Pour lui, cet air est celui d'une paix fragile que les oiseaux ne cessent de chanter. Un hommage pour toutes les guerres actuelles.

Avec une note de souvenir...

Les Victoires de la musique ont aussi célébré la gloire des grands compositeurs défunts. Passant par le chef d'orchestre Seiji Ozawa et le pianiste Nicholas Angelich, cette édition s'est voulue unique. Mort le 18 avril 2022, Nicholas Angelich s'est vu décerné à titre posthume la Victoire de l'*Enregistrement* pour son coffret *Hommage*. Paru un an et demi après sa disparition, le label Erato lui avait rendu un hommage posthume en publiant ce coffret de 7 disques. Une boîte unique, qui contient des enregistrements inédits de 1999 et 2019. De son vivant, le pianiste a marqué les Victoires de la musique classique en remportant le titre de Soliste instrumental en 2013 et 2019. La cérémonie s'est achevée sur le *Galop infernal* d'Offenbach. Une victoire que l'on n'est pas prêt d'oublier.

Laurine Pages



Alexandre Kantorow © Sipa/Edmond



Salomé GASSELIN © Valentine Chauvin



Juliette Mey © Stephan_Brion



Swann van Rechtem © Yves Petitkassovitz

Paris Fashion Week : au-delà des podiums

De fin février à début mars, Paris assure la Fashion Week féminine. Cette année, le show autour des nouvelles collections s'est révélé plus captivant que les vêtements.

Extinction des projecteurs, fermeture des palettes de maquillage, et retour au pays pour une multitude de célébrités. Le mois de la mode consacré aux collections féminines automne/hiver 2024-2025 s'est clôturé ce mardi 5 mars à Paris. Après avoir voyagé à New York, Londres et Milan, c'est la capitale française qui a fait tourner toutes les têtes. Que ce soit lors des défilés, en coulisses, ou dans la rue, la Fashion week parisienne ne s'épuise jamais. Durant neuf jours, les directeurs artistiques ont présenté leur nouvelle collection sur place comme en virtuel. Mais ce ne sont pas les vêtements que le public a retenu.

Vu chez Vivienne Westwood, VÊTEMENTS, ou encore Marine Serre, les célébrités se sont emparées des podiums à la manière de Margaret Qualley en janvier dernier pour Chanel. Sam Smith peu vêtu, Marcia Cross dans une longue robe rouge. Enfin, presque. Si le chanteur de Stay With Me et Bree Van de Kamp ont tous deux bien défilé, ce n'est pas la mannequin britannique qui foulait le sol brumeux de Ground Control mais un sosie. Une illusion qui a dupé tous les regards.

Des regards intéressés et tournés vers les nouveautés et la créativité : voilà ce que proposait cette Fashion week parisienne. Celle-ci a commencé par la célèbre marque aux sacs ovales, Coperni, avec sa nouvelle invention : un sac composé à 99 % d'air. Une création présentée quelques jours après les boucles d'oreilles en forme de grappes de raisin d'Olivier Rousteing, et juste avant le défilé Lacoste. La maison a créé un engouement autour de sa nouvelle collection en accueillant les spectateurs au sein du court Philippe-Chatrier de Roland Garros. Une décision qui s'apparente comme la cerise sur le gâteau du renouveau puisque c'est la première fois depuis 2021 que Lacoste

se trouve dans le calendrier officiel de la Fashion week.

Dans les gradins, certains ont pu reconnaître des personnalités françaises issues d'internet comme la streameuse Maghla et l'influenceur Marcus. Sur invitations, les célébrités viennent assister aux défilés habillés par la marque. Des vêtements qu'ils doivent bien sûr rendre ensuite. Si ce sont les maisons qui choisissent les tenues, les erreurs ne devraient donc pas être commises. Pourtant Miu Miu a enflammé les réseaux sociaux en envoyant la même tenue à deux influences anglophones. Une situation qui a bien fait rire les concernées.

Lola Sanna



Défilé fashion week ©Kodd magazine



Défilé automne/hiver 2024-2025 Chanel (© Instagram Chanel)



Collection automne-hiver-24-25 ©Viviennewestwoodh



Sac Coperni composé de 99 % d'air © Instagram Coperni

Le motif léopard : la beauté à l'état pur

Aussi bien porté par les hommes préhistoriques que par des légendes du rock, ou encore par des mannequins : le motif léopard a toujours existé. Longtemps considéré comme un symbole de luxe et de richesse, il peut aussi être perçu comme le summum du kitsch et du mauvais goût.

Dans le monde animal, l'imprimé léopard est conçu pour se fondre dans le décor. En tant que prédateur, ses tâches et ses motifs lui permettent de se cacher lorsqu'ils chassent dans la flore. Outre les jaguars, d'autres animaux possèdent un motif similaire comme les chats, les poissons ou encore les grenouilles.

Dans les tribus africaines, les chefs enfilent des vêtements à imprimé léopard assez imposants qui recouvrent leur trône pour exprimer leur pouvoir, ce félin représente l'agilité et le courage. Une autre façon pour les zoulous de montrer leur supériorité est de porter la peau de l'animal lors des cérémonies. Même si les images des indigènes vêtus de léopards et des hommes "sauvages" (comme Tarzan) sont en grande partie une fabrication d'imaginaires coloniales qui associent les cultures primitives au port d'animaux.

Après l'Indépendance de la République Démocratique du Congo (1958), les politiciens se sont mis à arborer des toques en peau de léopard pour montrer leur pouvoir et ainsi, cela est devenu le symbole de la royauté.

Le motif félin est apparu en Europe à la fin du XVIIIe siècle lors des expéditions commerciales prévues pour découvrir des espèces animales non connues. Ces faits devaient être rapportés directement à Louis XIV. Ce sera sous son successeur, le roi Louis XV, que l'art et la mode évoluent et intègrent les imprimés d'animaux exotiques à leurs œuvres et créations. C'est ainsi que le motif léopard connaît un immense succès et s'introduit dans la mode vestimentaire aux travers de différents tissus au fil du temps.

Le féminisme à travers l'imprimé léopard
Dans la culture occidentale, l'imprimé léopard prend une connotation entièrement

différente, indiquant soit le statut social, soit le sex-appeal. Par exemple, Teddy Roosevelt se vantait d'avoir tué plusieurs léopards lors de ses expéditions et les présentait comme trophées de chasse. Cette exposition de léopard comme symbole de richesse et de pouvoir fait partie de la vision de notre propre société sur ces animaux. Les hommes européens posaient régulièrement aux pieds de leurs trophées de chasse, symbolisant l'homme dominant l'animal et par extension, la femme.

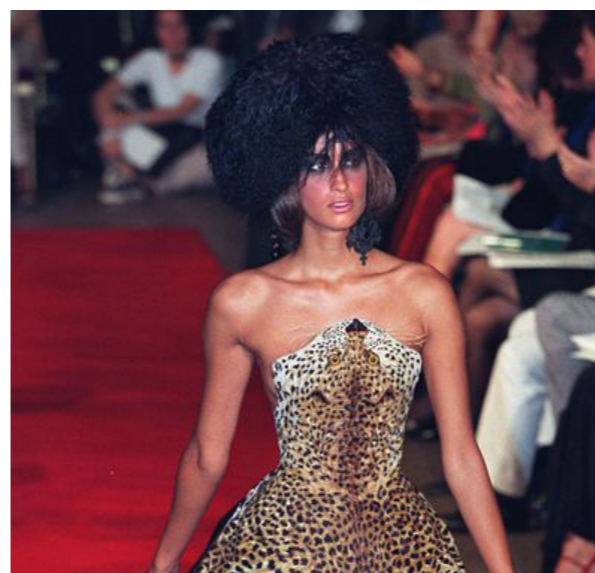
Le motif a commencé à être tendance au début du XXe siècle avec l'essor des séries glamours produites dans les années 1920 avec des stars comme Joan Crawford. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que les choses évoluent réellement, en enfilant des vêtements tachetés, les femmes veulent se faire entendre. Ce mouvement féministe est porté par plusieurs célébrités comme Joséphine Baker, Liz Taylor ou encore la célèbre Pin-Up de l'époque, Bettie Page qui lors d'un défilé à créer un chahut en posant dénudées avec des imprimés léopard. Ce geste lui a valu de comparaître trois ans devant une commission pour pornographie.



Fashion week 2024 © Launchmetrics.com/spotlight



Saint Laurent, Spring-Summer 2024 © Bon Official



Jean-Paul Gaultier, Haute Couture 1997 © Pinterest

Le début de la tendance Punk-rock et les Podiums

En 1947, Christian Dior crée le manteau léopard pour la femme chic et féroce. À ce moment-là, l'image du léopard a évolué pour devenir un élément "haute couture" dans les années 1950-1960, lorsque porter un manteau de fourrure de léopard évoquait le signifiant d'une femme trophée dans de nombreux médias populaire.

Dans les années 1970 et 1980, l'imprimé arbore un nouveau visage, devant un symbole de pouvoir, un incontournable de la garde-robe des femmes rock.

Des stars comme David Bowie et son look androgyne, ou encore Madonna et son côté punk, vont se l'approprier et en faire un élément mode incontournable.

Au cours du siècle dernier, dans les années 80 et 90, les podiums se l'arrachent. Les premiers designers à les utiliser sont italiens : Roberto Cavalli et Gianni Versace ont un goût prononcé pour la provocation et la désinvolture et vont submerger leurs

collections tout au long des années 1990. Bien que leurs idées aient été saluées par la critique, d'autres par leur idées novatrices, ceux-ci ont défrayé la chronique. En outre, le créateur français Jean-Paul Gaultier, qui a fait défiler un mannequin avec une robe en peau de léopard, s'est attiré les foudres des activistes anti-fourrure. Au fur et à mesure, le couturier est obligé de retirer la peau pour la remplacer par de l'imprimé animal.

Indépendamment de l'évolution récente de l'imprimé, le motif léopard continue d'être associé au sex-appeal, à la féminité, à l'indépendance et au pouvoir. Plusieurs grandes marques de luxe détournent leurs collections en y proposant des pièces en fourrure ou en imprimé. La mode léopard est une histoire de goût, on l'aime ou on ne l'aime pas, on le trouvera chic ou plutôt choc, voire bas de gamme, mais autant conserver l'espèce animale et opter pour un imprimé nettement plus conservateur. Il est indémodable et revient toujours au goût du jour.

Jade Viera

Faut-il dissocier l'homme de l'artiste ?

Avec la montée en puissance de la libération de la parole et des violences sexuelles perpétrées par les réalisateurs ou les acteurs, la question de séparer l'œuvre de l'artiste se pose. Le mouvement #MeTooGarçons, apparu depuis peu, accentue encore plus cette question. Faut-il vraiment laisser une œuvre exister alors que des accusations planent ? Un choix complexe surtout quand l'œuvre fait rayonner le cinéma français.

Contre ?

L'œuvre est une extension de l'artiste ; c'est un moyen d'exprimer ses croyances, son point de vue sur le monde et de refléter leurs expériences. Les actions et les valeurs d'une personne se reflètent souvent dans leur travail. Par conséquent, il est presque impossible de distinguer complètement le travail de l'artiste.

Dans ce cas, le fait de soutenir ou de consommer l'œuvre d'une personne controversée revient à approuver indirectement les actes et les comportements douteux. En outre, le fait de ne pas tenir compte des actions controversées de ces personnes revient pratiquement à les affranchir de responsabilité morale et à considérer leurs comportements comme normaux ou acceptables.

L'impact culturel

Malgré certaines accusations, certains artistes continuent d'être acclamés pour leurs réalisations. Cependant, les organisations qui les soutiennent peuvent faire face à une perte de confiance du public. En effet, leur jugement moral peut être remis en question lorsqu'ils choisissent de promouvoir des personnes comme Roman Polanski au César 2020 dont les actes vont à l'encontre de l'éthique. Bien que le talent ne soit pas à remettre en cause, les valeurs véhiculées ont également leur importance aux yeux du spectateur.

Les conséquences sur les victimes

Consommer les œuvres d'une personne, c'est ignorer les souffrances de ses victimes. Refuser de séparer l'artiste de son œuvre envoie un message de mépris ou de manque de soutien envers ceux qui ont été blessés par ses actes. Continuer à regarder les films de Gérard Depardieu, même en streaming, revient à pardonner ses actes et à se désintéresser du sort de ses victimes. Ne pas distinguer ses œuvres de sa personne peut décourager d'autres femmes de parler ou de chercher justice, perpétuant ainsi un cycle de silence et de tolérance envers les abus.

Choisir de ne pas séparer l'artiste de son œuvre peut contribuer à normaliser des comportements immoraux. Cela peut nuire à la confiance du public dans l'industrie artistique et avoir des conséquences négatives pour les victimes et les survivants. Il est donc important de réfléchir aux implications lorsqu'on décide de soutenir ou de condamner l'œuvre d'un artiste accusé de mauvais comportements.

Anissa Berouk

Pour ?

Si l'œuvre se démarque mais que l'acteur qui l'a rendu célèbre est une personnalité problématique de part les accusations qui le concernent, il ne faut pas condamner l'œuvre. Par exemple, avec la guerre en Ukraine, on a interdit à des tas de pianistes russes de se produire en Europe, alors qu'ils n'y sont pour rien. Comme l'a affirmé le danseur soviéto-letton Mikhaïl Baryshnikov, un mois après le début de l'invasion russe en Ukraine : *"La Russie n'est pas Poutine, et Poutine n'est pas la Russie"*. Par cette déclaration, il appelait à ne pas boycotter la culture russe. Les artistes russes sont déjà isolés en Russie où ils sont dans une situation délicate suite au conflit. Le président cherche à supprimer toute forme d'expression. Alors, selon Mikhaïl Baryshnikov, il ne faut pas plus les stigmatiser. Personne n'a demandé à être dominé par un fou. Voilà pourquoi il est important de faire la différence entre une œuvre de son artiste : pour ne pas condamner la culture, ni les personnes qui ont contribué à la création de l'œuvre.

Le cas Depardieu : un grand artiste, selon Emmanuel Macron.

Les propos d' Emmanuel Macron, le 20 décembre 2023 sur C à vous ont fait polémique lorsqu'il s'est dit *« grand admirateur »* de Gérard Depardieu, visé par des plaintes pour viols et agressions sexuelles. Selon lui, il a *« fait connaître la France, nos grands auteurs dans le*

monde entier ». En réalité, il a raison. Il faut l'admettre, Gérard Depardieu est un grand acteur, sans doute l'un des meilleurs de France. L'acteur mérite des éloges mais qu'en tant que citoyen, il n'est pas possible de dire la même chose. Pour le bien-être de la culture française, il faut faire la différence entre lui et ses œuvres. Surtout que ses chefs-d'œuvre ont contribué au succès d'autres acteurs, comme Catherine Deneuve, Nathalie Baye, Fanny Ardant... Si on condamne les œuvres de Depardieu, on condamne aussi les acteurs qui ont joué avec lui. Des acteurs qui n'ont rien demandé. Et puis surtout, si les films sont proscrits, cela enlève une partie de la culture française.

Condamner des œuvres c'est condamner les acteurs

Le cas de Aurélien Wiik, qui a lancé un #MeToogarçons, est connu notamment pour son rôle dans la série Munch sur TFI, avec Isabelle Nancy. Supposons que le réalisateur de la série ait abusé de lui, ce qui, pour le moment, n'est pas prouvé. Faudrait-il supprimer la série, alors que les acteurs comme Isabelle Nancy (Munch) n'y sont pour rien ? Cette série est très appréciée du public. Vouloir la supprimer parce que le réalisateur est accusé n'est pas une solution : cela condamnerait notre culture cinématographique.

Laurine Pages



Asterix et Obélix contre César @Télé-Loisirs

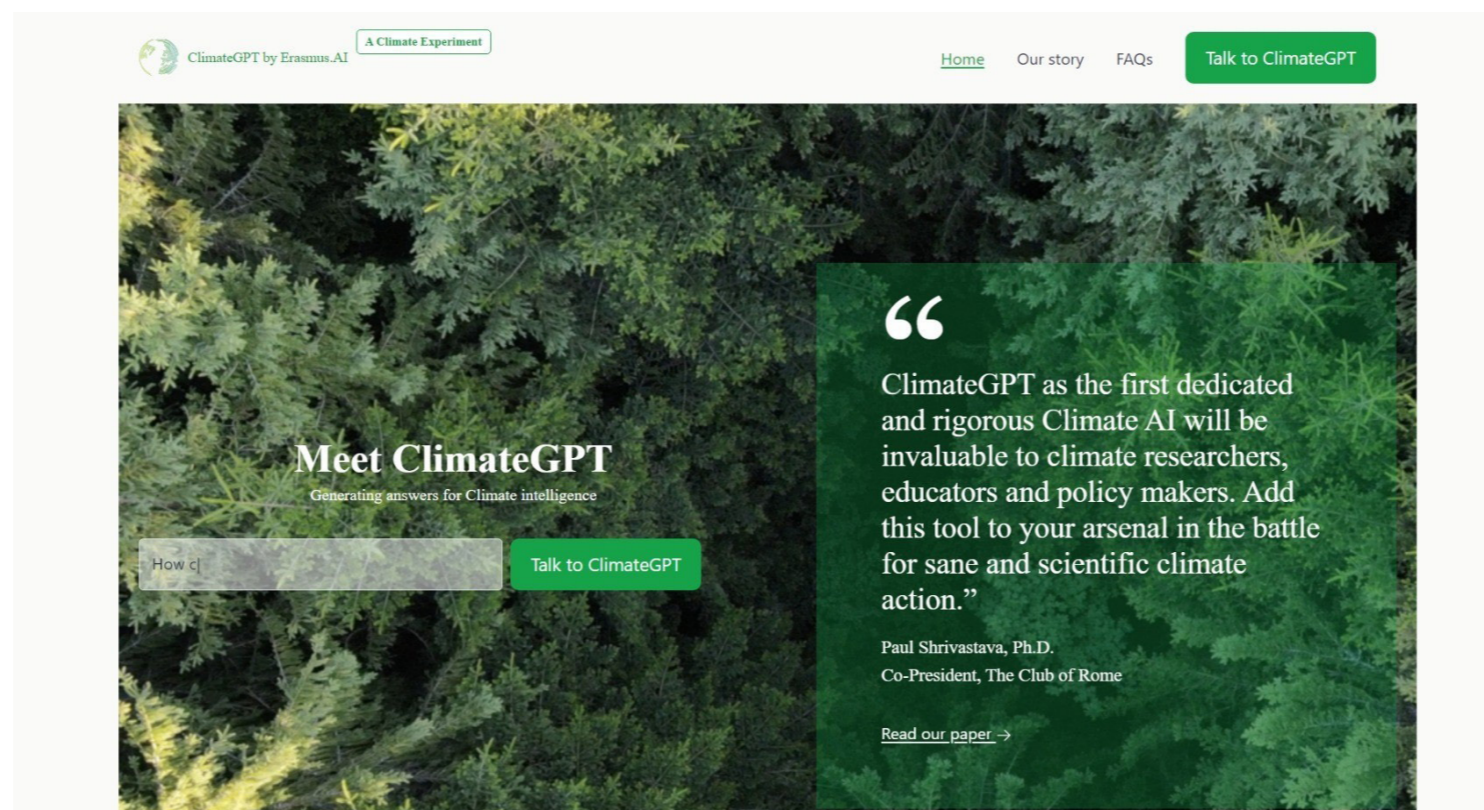
Climate GPT : une révolution pour stopper le réchauffement climatique ?

L'Endowment for Climate Intelligence (ECI), une organisation dédiée à la création de solutions basées sur l'intelligence artificielle, a sorti en janvier 2024 une IA pour lutter contre le dérèglement climatique : ClimateGPT.

“Le besoin d'une nouvelle génération de stratégies d'IA responsable et durable pour répondre aux enjeux globaux n'a jamais été aussi grand” a confié Ariana Fowler, chercheuse en chef du laboratoire EQTY, au journal américain PR Newsire. C'est ce besoin qui a permis la naissance de Climate GPT : une IA qui devrait nous aider à lutter contre ce dérèglement climatique. Climate GPT peut résumer une multitude de données lui permettant d'imaginer différents scénarios comme les conséquences du réchauffement climatique. Il peut par la suite, proposer des stratégies d'adaptations à ces changements. Pour se faire, l'IA puise dans une base de données mondiale comprenant des mesures émises en direct depuis des stations dans le cercle arctique. Alimentée de toutes ces données, Climate GPT peut alors générer des solutions aux problèmes environnementaux qui lui sont posés. Bien sûr, elle n'est pas là pour remplacer les chercheurs mais pour les guider. Pour l'ECI (l'Initiative des Citoyens Européens), il s'agit d'aider les « chercheurs, les décideurs politiques et les chefs d'entreprise » à prendre les bonnes décisions.

Les limites

Personne n'est infaillible et sûrement pas les IA. Nourrit d'un grand nombre de recherches scientifiques, Climate GPT a, en principe, la solution à tous les problèmes qui lui sont posés. Mais, comme dit plus tôt, cette IA se base sur des données produites par les humains, elle en est donc dépendante.



Interface ClimateGPT © ClimateGPT

Si un groupe de chercheurs se trompe sur une donnée, l'IA commettra la même erreur : Climate GPT est donc impactée par nos décisions. Prenons l'exemple de la guerre en Ukraine.

L'Arctique est un des endroits de la terre où le réchauffement climatique est le plus visible à cause de la fonte des glaces. Il s'y trouve donc de nombreuses stations de recherches qui sont des points centraux dans la collecte de données sur ces dérèglements. Seulement, plus d'un tiers de ces stations sont russes. Depuis le début de la guerre en Ukraine, la Russie a fermé l'accès à ses données au reste du monde et donc de Climate GPT. Sans ces données complémentaires, les prévisions de l'IA ne peuvent plus être aussi précises qu'avant. Cela prouve les limites de cet outil qui reste tout de même une avancée dans le combat contre le dérèglement climatique.

Elise Desmaretz

EDF et droit de regard américain : les données numériques françaises sont-elles protégées ?

Les données des entreprises françaises sont-elles protégées des droits de regard étrangers ? C'est une question qui a ressurgi avec une rumeur inquiétante, mais vite corrigée, sur la protection des données des centrales nucléaires françaises. À l'heure du tout numérique, et alors que la question du droit de regard américain sur les données collectées par les entreprises américaines fait débat, l'État met en place des protocoles pour assurer la protection des données.

Faut-il protéger nos données plutôt que de les stocker sur des cloud tels que celui d'Amazon ou d'Apple ? En février dernier une rumeur relatée jusque dans l'Hémicycle laissait entendre qu'EDF stockait les données sensibles des centrales nucléaires françaises sur le cloud d'Amazon. Cette société étant américaine, les autorités US auraient alors un droit de regard sur ces informations. Des journalistes de France-info ont mené des vérifications, et ont expliqué qu'EDF a bien confié des données à une filiale d'Amazon dans le cadre d'une expérimentation, mais qu'il s'agit de données peu sensibles et circulant librement en interne dans

l'entreprise. Cette polémique soulève plusieurs questions, notamment sur l'accessibilité des autorités américaines aux données des GAFAM, et sur la protection des données dans les institutions et les entreprises françaises.

Un protocole particulier pour les données sensibles

En France, les organismes d'État, ainsi que les administrations ont l'obligation de stocker leurs données sur des serveurs sécurisés, recensés par l'État. Il s'agit de la doctrine « Cloud au centre ». L'objectif de cette



Centrale nucléaire EDF de Civaux. Crédit photo Théo Caubel France bleu Poitou Radio FranceBECK / AFP

doctrine est le suivant : accélérer le passage des organismes d'État au tout numérique, notamment avec l'utilisation du cloud pour stocker les données. Concernant les données sensibles, les serveurs d'hébergement doivent répondre à plusieurs critères de sécurité : la qualification SecNumCloud. Cependant, selon France info, EDF, bien que détenu à 100% par l'État, ne fait pas partie des organismes concernés. Pour cette raison, le gérant français du réseau électrique a pu mener cette expérimentation de stockage de données chez un tiers, en s'assurant que les données en question n'étaient pas des données sensibles, comme des plans des centrales nucléaires françaises.

La société AWS, filiale d'Amazon avec laquelle EDF a traité pour le stockage des données, est soumise aux lois américaines. Deux textes en particulier permettent aux autorités américaines de consulter les données stockées dans les clouds US. Le premier est le Foreign Intelligence Surveillance Act (FISA), dont la seule restriction est que les données en question ne doivent pas appartenir aux citoyens américains. Le deuxième texte est le Cloud Act, qui est lui plus restrictif : il autorise les autorités à consulter les données détenues par une entreprise que dans le cadre d'une investigation criminelle.

David Bini



EDF / Archives AFP

Real Madrid vs Manchester City : les deux monstres s'affrontent de nouveau en Ligue des Champions

En quart de finale de Ligue des Champions, le Real Madrid affrontera Manchester City. L'occasion de revenir sur leur confrontation, plus que phénoménale en 2022, dans cette même compétition européenne.



Erling Haaland célèbre un but contre Manchester United le 2 octobre 2022. MARTIN RICKETT / APDELABEL

Le tirage au sort de la Ligue des Champions de football masculin a eu lieu vendredi 15 mars dernier. Le quart de finale le plus alléchant et attendu oppose les deux monstres européens : Manchester City et Real Madrid. Monstres, de par leurs effectifs. Les plus grands attaquants du monde seront sur le terrain, avec le Norvégien Erling Haaland, auteur de 18 buts cette saison en Premier League et le Brésilien Vinicius Jr, 12 buts à son actif. La bataille du milieu sera également féroce avec l'un des meilleurs footballeurs du moment : l'Anglais Jude Bellingham (16 buts cette saison en Liga) face à l'Espagnol Rodri Hernandez ou le revenant belge, Kevin De Bruyne.

Monstres également, de par leur performance, tant en championnat qu'en Ligue des Champions ces dernières années. Il y a deux ans, le Real Madrid remportait leur 14e coupe aux grandes oreilles tandis que l'année dernière, c'était la première de l'histoire du club anglais. Derrière ces sacres, se cachent des confrontations entre la Maison Blanche et les Cityzens. C'est la troisième année consécutive que ces deux mastodontes s'affrontent en Ligue des Champions. Une qualification chacun, balle au centre. L'une d'entre elles a



Le Madrilène Rodrygo signe, de la tête, son deuxième but de la soirée pour offrir la prolongation au Real face à Manchester City, en demi-finale retour de Ligue des champions, le 4 mai 2022, à Madrid. BERNAT ARMANGUE / AP

plus que marqué les esprits. C'était impossible et le Real l'a fait. En 2022, c'est la double confrontation.

Le Real Madrid et Manchester City s'affrontent en demi-finales. Ces deux matchs feront toujours partie des plus mémorables dans l'histoire de cette compétition européenne. Le match aller était flamboyant, de par le score 4-3 pour le club anglais mais également de par les buts inscrits : de véritables bijoux. Entre Vinicius Jr qui traverse toute la moitié de terrain tout seul pour aller marquer, la frappe phénoménale de Bernardo Silva et la panenka de Karim Benzema sur pénalty en fin de match pour revenir à 4-3, on ne sait pas lequel est le plus beau. Mais le plus incroyable reste à venir. Match retour au Santiago Bernabeu. Tout va bien pour Manchester City à la mi-temps : 0-0, ce qui les qualifie toujours. Cela va encore mieux, avec le but de Riyad Mahrez, à la 73e minute. Jusqu'à... la 89e minute, but du Real Madrid. Les Skyblues sont toujours qualifiés. Une minute plus tard, deuxième but des Madrilènes, égalité, aucune des deux équipes n'est qualifiée.

Puis, le reste appartient à l'histoire... Le Real marque un troisième but et finit par se qualifier. Une remontada incroyable. Qui l'aurait cru qu'une équipe, ayant deux buts d'avance, à la 89e minute, finirait par être éliminée. C'est

indescriptible. C'était impossible et le Real l'a fait. On peut donc s'attendre à deux matchs grandioses, cette année, entre ces équipes.

David Bini

Battle Kart de Villepinte : quand le réel devient virtuel

Plongez dans l'univers interactif du battlekart, à Villepinte, où le sol devient votre terrain de jeu, et les karts électriques vos montures. Une expérience inédite qui offre une grande variété de jeux.

L'aventure commence dès la réservation du nombre de sessions de votre choix. Le jour-j, vous êtes accueillis par une équipe chaleureuse qui vous explique le fonctionnement du kart et les consignes de sécurité assurant ainsi un divertissement en toute sécurité.

Des jeux variés pour tous les goûts

Une fois à bord de votre kart électrique, vous commencez les jeux que vous avez choisi en amont. De la course effrénée façon Mario Kart au défi stratégique du Snake, en passant par le Battle Colors où chaque case de votre couleur rapporte des points, les possibilités sont vastes et le plaisir est garanti.

L'excitation du battle race

Dans le mode Battle Race, les joueurs se retrouvent plongés dans l'univers envoiement de Mario Kart. Équipés de boosters et de pièges, il est possible par exemple d'utiliser des plaques d'huile à disperser sur la piste pour bloquer ses adversaires. Les participants s'affrontent dans une course endiablée où seule la vitesse et la ruse permettent de l'emporter.

La stratégie du snake

Le jeu du Snake demande une certaine dose de stratégie et d'agilité. Vous devez récupérer les fruits dispersés sur la piste tout en évitant de vous faire "manger" par les autres concurrents, dans une lutte acharnée pour la victoire.

Un divertissement convivial

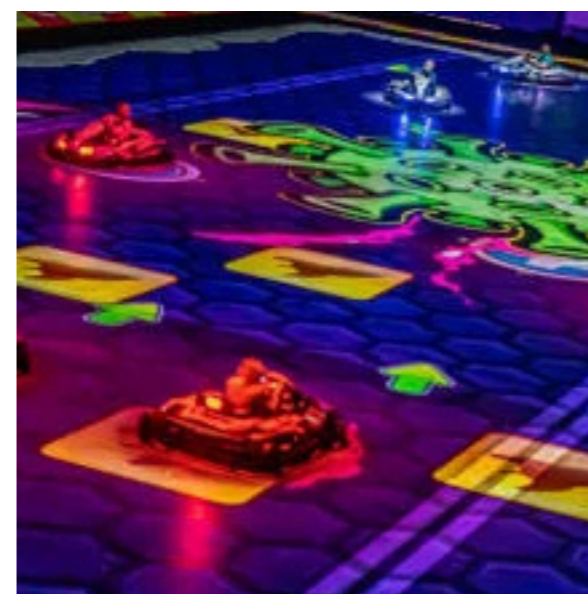
Que ce soit entre amis ou en famille, le Battlekart offre une expérience de divertissement inédite, propice aux fous rires et aux moments mémorables. Cependant, attention aux tempéraments compétitifs : une partie peut vite se terminer comme un Uno, surtout si vous êtes un mauvais perdant !

Bien plus qu'un simple karting, c'est un véritable univers interactif, où l'adrénaline et le fun se conjuguent à chaque virage. Amateur de courses endiablées ou un stratège en herbe, cette expérience unique saura vous séduire et vous laisser des souvenirs impérissables.

Anissa Berouk



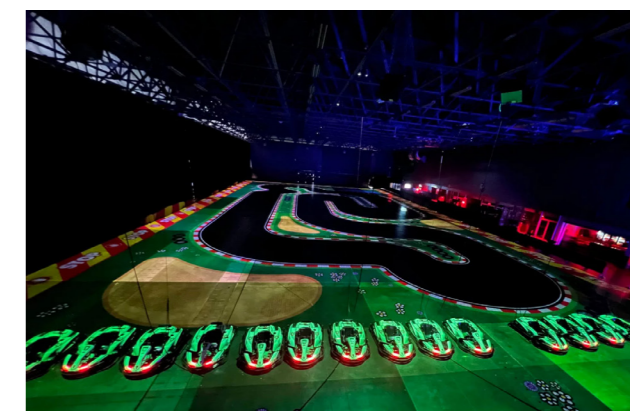
Battle Kart ©VIPARIS



Battle Kart ©VIPARIS



Classement partie battle race © Anissa Berouk



Battle Kart ©VIPARIS



Départ Battle Race © LinkedIn battlekart Paris Nord Villepinte

Ÿnsect : révolutionner l'agroalimentaire avec les insectes

Ÿnsect, fondée en 2011, se distingue comme une startup agritech axée sur l'exploitation des insectes. Avec des pionniers tels qu'Innovafeed, elle a ouvert la voie à une nouvelle filière agroalimentaire. Dirigée par Antoine Hubert (président et CEO) et son équipe, Ÿnsect, société du Next40, révolutionne la production d'ingrédients de qualité pour les animaux et les plantes à partir d'insectes. Grâce à ses fermes technologiquement avancées, Ÿnsect offre une solution durable pour répondre à la demande croissante de protéines et de plantes.

Each One : intégration réussie des réfugiés dans le monde du travail

Each One, fondée en 2015 par Théo Scubla (CEO), se distingue par son engagement social en soutenant gratuitement les réfugiés et les nouveaux arrivants. La startup offre des solutions clé en main de recrutement et de formation, facilitant ainsi leur insertion professionnelle et la réalisation de leurs projets. Avec pour objectif d'accompagner 100 000 personnes réfugiées d'ici à 2030, Each One a levé 5 millions d'euros début 2022 pour concrétiser cette ambition.

Sécurité sociale de l'alimentation : une initiative citoyenne pour une alimentation juste

En partenariat avec la Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines (Popsu), le collectif citoyen, dirigé par Raphaëlle Anginot, réunit femmes et agriculteurs pour expérimenter une sécurité sociale de l'alimentation (SSA). Cette initiative vise à garantir à tous un accès à des denrées bios et locales, tout en soutenant les producteurs engagés dans des pratiques durables. Le projet inclut la création d'un conseil local de l'alimentation pour décider des choix alimentaires et de leur distribution. Ces actions, telles que le marché du lavoir offrant des produits bios à des tarifs différenciés, témoignent d'une volonté de justice sociale et de résilience alimentaire, loin des pratiques de la grande distribution.

Acclimat'Action : lutter contre l'insécurité alimentaire en Gironde

400 Girondins se lancent dans une initiative pionnière : une caisse commune de l'alimentation. Répartis sur quatre territoires, urbains et ruraux, ces participants représentent une diversité de profils socio-économiques. Le projet, soutenu par le département de la Gironde et le collectif Acclimat'Action, vise à lutter contre l'insécurité alimentaire tout en revitalisant l'agriculture locale. Avec un budget de plus de 500 000 euros, cette expérimentation ambitieuse promet de redéfinir les politiques sociales et alimentaires dans la région.

Fleurir les tombes : une initiative éco-citoyenne enthousiasmante

Fleurir les tombes Victoire Morel, une jeune de Saint-Estève, a eu une idée inspirante pour son projet éco-citoyen en offrant des fleurs invendues aux villageois pour orner les tombes du cimetière. Cette initiative, née après son engagement lors d'une opération d'aide aux cimetières, a reçu un soutien enthousiaste des fleuristes locaux. Grâce à la viralité sur les réseaux sociaux, cette action altruiste a suscité un élan de solidarité inattendu, démontrant ainsi que les jeunes peuvent avoir un impact positif dans leur communauté malgré les stéréotypes sur leur utilisation excessive des écrans.

Urban Canopee : l'émergence d'oasis vertes au cœur des villes

Depuis 2016, Urban Canopee, fondée par Hubert Michaudet et Elodie Grimoin, se distingue par son engagement dans la transformation écologique des espaces urbains. Leur concept novateur de végétalisation modulaire s'érige comme une réponse efficace aux défis urbains contemporains. En combinant expertise en ingénierie et solutions végétales innovantes, Urban Canopee s'attaque aux îlots de chaleur urbaine en créant des structures aérées qui offrent un ombrage naturel et favorisent la circulation de l'air. Elles constituent également des refuges pour la biodiversité urbaine, contribuant ainsi à restaurer l'équilibre écologique.

Cliché du mois



KENSINGTON PALACE / AP

Photo non datée montrant la princesse de Galles, Kate Middleton, entourée de ses enfants, Louis, George et Charlotte.

La photo a été diffusée par le palais de Kensington le dimanche 10 mars dernier. Un bref message signé "C" (pour Catherine) accompagne le cliché et exprime la gratitude pour les vœux et le soutien reçus au cours des deux derniers mois, tout en souhaitant à tous une joyeuse Fête des mères, célébrée au Royaume-Uni ce même jour.

Rencontres professionnelles



26.03

Rencontre professionnelle avec Jean-Paul Almetti, président de l'Académie des Sciences Commerciales et de l'ISC Paris.

02.04

Rencontre professionnelle avec Thomas Lage, écrivain et journaliste. Suivi d'une dédicace de son livre *Commentaires de légende*.

Talk-Show



12.03

Talk-Show PPA Sport x ISFJ

Ce nouveau talk-show avait pour thème "Sommes-nous prêts pour les JO", animé par Julien Grès accompagné de Pierre Rabadan.



**Merci
pour votre
lecture**

ISFJ ÉDITION

À bientôt !